



**Frontière·s**

Revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art

**4 | 2021**

**Investir la frontière**

---

**Emanuele Greco, *En Grèce et en Grande Grèce. Archéologie, espace et sociétés : quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014)***

**Éléonore Favier**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/frontieres/719>

ISSN : 2534-7535

**Éditeur**

Université Lumière Lyon 2

**Référence électronique**

Éléonore Favier, « Emanuele Greco, *En Grèce et en Grande Grèce. Archéologie, espace et sociétés : quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014)* », *Frontière·s* [En ligne], 4 | 2021, mis en ligne le 15 juin 2021, consulté le 04 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/frontieres/719>

---



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

# Sommaire du numéro

---

## Dossier thématique

### *Investir la frontière*

ACTEURS ET FORMES D'INVESTISSEMENT DE LA FRONTIÈRE DE 1258 ENTRE LE FENOUILLEDÈS ET LE ROUSSILLON-CONFLENT Milieu XIII <sup>e</sup> siècle-milieu XV <sup>e</sup> siècle <b>Margault Coste</b> .....	7
POUVOIR, JEUX D'ARGENT ET LIMINARITÉ. L'IMPÔT ANTIQUE, THÉÂTRE DE LA SOUVERAINETÉ <b>Michaël Girardin</b> .....	19
DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA BARRIÈRE. FRANCHIR LA FRONTIÈRE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL AVEC LE <i>ROMAN DE RENART</i> <b>Anthony Revelle</b> .....	29
LE LITTORAL DU LATIUM MÉRIDIONAL ET DE LA CAMPANIE SEPTENTRIONALE ENTRE LE IX <sup>e</sup> ET LE III <sup>e</sup> S. AV. J.-C. Un paysage propice aux contacts et aux échanges <b>Laura Déchery</b> .....	37
INVESTIR UN TERRITOIRE DE FRONTIÈRE : LE CULTE DES <i>MATRONAE</i> DANS LA <i>CIVITAS UBIORUM</i> EN GERMANIE INFÉRIEURE <b>Audrey Ferlut</b> .....	51

## *Varia*

À PROPOS D'UNE PRODUCTION CÉRAMIQUE INDIGÈNE DITE <i>MATT-PAINTED</i> DANS LE CADRE DE L'ITALIE MÉRIDIONALE PROTOHISTORIQUE Le cas de l'Incoronata <b>Clément Bellamy</b> .....	67
LA <i>POLIS</i> GRECQUE CLASSIQUE L'exemple de <i>Neapolis</i> <b>Flore Lerosier</b> .....	81

## Comptes-rendus

Greco E., <i>En Grèce et en Grande Grèce. Archéologie, espace et sociétés : quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014)</i> <b>Eléonore Favier</b> .....	97
Kopf J., <i>Römische Soldaten in Brigantium. Das militärische Fundmaterial und die Chronologie der Militäranlagen der frühen Kaiserzeit</i> <b>Lucas Guillaud</b> .....	100



# Comptes-rendus

---

**Greco E., *En Grèce et en Grande Grèce. Archéologie, espace et sociétés : quatre conférences au Collège de France (Paris, 2014)*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, 2020, 103 p., EAN (édition imprimée) : 978-2-3805-0023-3, EAN électronique : 978-2-3805-0028-8, DOI : 10.4000/books.pcbj.7619**

Dès le titre, le lecteur comprend qu'il se trouve face à un ouvrage ambitieux s'attaquant à des sujets tels que l'espace et la société. Plus ambitieuse encore est l'utilisation privilégiée de la source archéologique pour étudier ces domaines. C'est en cela que se situe, en grande partie, la vision novatrice de cet ouvrage et ses apports essentiels. Cette impression est encore accrue lorsque l'on observe le champ géographique étudié : la Grèce et la Grande Grèce.

Les thèmes abordés et l'espace géographique examiné peuvent, de prime abord, paraître trop larges pour un seul livre, mais le format de l'ouvrage rend la chose possible. En effet, les chapitres sont la transcription de quatre conférences données au Collège de France en 2014 par E. Greco, archéologue italien. Il est aujourd'hui professeur d'archéologie classique à l'Université de Naples «L'Orientale», spécialiste des questions de topographie et d'urbanisme de Grande Grèce et de Sicile. Ces allocutions sont à l'initiative de J. Scheid et D. Knoepfler, alors tous deux professeurs au Collège de France<sup>1</sup>.

Ce livre s'inscrit dans la lignée des travaux menés par E. Greco depuis ses premières recherches et, plus particulièrement, depuis une dizaine d'années. Sa thèse, *L'agora di Velia*, effectuée sous la direction de M. Napoli, A. Stazio et M. Marin, donnait déjà le ton. Citons ensuite trois publications, reprenant des problématiques et des thèmes similaires à ceux abordés dans l'ouvrage qui nous concerne, qui offrent un aperçu intéressant de la recherche d'E. Greco. En effet, dans son *Archeologia della grecità occidentale. Vol. 1 : La Magna Grecia*, daté de 2008, celui-ci met en avant la nécessité pour les archéologues, et les chercheurs de manière générale, d'être polyvalents. Dix ans plus tard, en 2018, il publie un ouvrage sur Hippodamos de Milet, *Ippodamo di Mileto. Immaginario sciale e piaificazione urbana nella Grecia classica* insistant sur le dialogue essentiel entre la littérature – les mythes notamment – et l'archéologie. Il réalise également une mise en regard entre les deux cités d'Athènes et Sparte. Un troisième ouvrage mérite d'être cité : *Cultura classica, archeologia e... chi le spara più grosse*, publié en 2019. L'auteur y développe un propos sur une utilisation erronée de l'Antiquité et de son histoire par les médias d'aujourd'hui. E. Greco nous livre ainsi des conférences, puis un ouvrage, s'inscrivant dans la continuité de ses préoccupations et, plus généralement, de la recherche actuelle.

Avant de s'intéresser plus particulièrement à ce travail, il convient de faire un point sur l'orientation méthodologique choisie par l'auteur. Il souhaite «analyser les contextes spatiaux, dans un cadre d'interaction entre les données archéologiques et les sources littéraires»<sup>2</sup> et souligne ainsi l'importance et la prédominance de la première source sur la seconde. Les recherches et les fouilles qu'il a pu mener en Italie, à Paestum ou encore à Sybaris, ainsi que la direction de l'École italienne d'Athènes entre 2000 et 2006, lui ont fourni une expérience privilégiée pour mener ce type d'étude. Il se décrit d'ailleurs lui-même comme un «archéologue classique» et un «archéologue de terrain»<sup>3</sup>. Mais l'étude n'en reste pas à une vision purement archéologique :

---

1 On peut apprécier le fait que l'ouvrage soit consultable en ligne parmi les publications en *open access* du Centre Jean Bérard.

2 « Avant-Propos », p. 5.

3 Référence et précédente : « Avant-propos », p. 5.



E. Greco procède à des examens poussés des sources textuelles mettant en évidence les décalages observables entre les deux types de documentation, littéraire et archéologique. Il insiste aussi sur l'intérêt pour le chercheur d'avoir un regard critique sur l'historiographie d'un site ou d'un sujet : les cités d'Athènes et de Sparte sont particulièrement représentatives dans ce cadre. Nous sommes, encore aujourd'hui, influencés par les fouilles précédemment menées et par les analyses dominantes alors proposées. Il est complexe d'aller plus loin et de sortir de cette spirale, à moins de repartir des données de base, « les seules qui importent »<sup>4</sup>. Ainsi, pour E. Greco, « la visite d'un site ou la discussion sur un détail se trouvent toujours insérées dans une approche globale, historique et historiographique »<sup>5</sup>.

Le livre, *En Grèce et en Grande Grèce. Archéologie, espace et sociétés*, se divise en quatre chapitres, conservant le format des conférences originelles. « Athènes : histoire archéologique des espaces publics à l'époque archaïque jusqu'à la chute des tyrans », premier chapitre de cet ouvrage, s'interroge sur les espaces publics athéniens à l'époque archaïque et, plus particulièrement, de la partie est de la zone qui devient, à l'époque classique, l'agora athénienne. Une étude chronologique progressive de l'espace, cohérente avec la volonté de l'auteur de « périodiser les phases d'occupations de cette zone »<sup>6</sup>, est menée et son rapport avec les tyrans est mis en évidence. Dans ce cadre, les interprétations de quelques bâtiments archaïques, retrouvés sous les structures de l'agora classique, sont questionnées. L'édifice F est ainsi longuement présenté. Il en va de même pour les gradins et l'*orchestra* mis au jour dans la même zone. Deux autres bâtiments, légèrement plus récents, complètent l'analyse : l'autel des douze dieux et la fontaine sud-est. L'étude diachronique menée par E. Greco permet de bien visualiser la progression structurelle et fonctionnelle de ces édifices : aménagés par les tyrans, ils adoptent après la chute de ces derniers une fonction démocratique.

Le second chapitre, « Sparte : Prémisses à la recherche d'une agora oubliée », est à lire en lien avec le premier. L'auteur rassure immédiatement le lecteur qui pourrait s'interroger sur la fiabilité des résultats, se justifiant ici par une approche historiographique qui repose sur une comparaison entre les deux cités. E. Greco explique : « Pour comprendre, nous devons nous rapporter, forcément de manière sommaire, au cadre politique et culturel des débuts des années 1930, quand la fouille de l'Agora d'Athènes vient de commencer »<sup>7</sup>. En effet, cette dernière a été fouillée dans sa quasi-intégralité par les Américains qui se voyaient comme les légitimes héritiers de la démocratie athénienne. Au contraire, Sparte est assimilée au nazisme qui avait pris la cité lacédémonienne comme modèle. Nous sommes donc face à un témoignage plus que parlant de l'impact de l'historiographie et des études antérieures sur la recherche actuelle. Passé cela, l'importance méthodologique de l'utilisation des sources devient plus que jamais évidente. En effet, le témoignage principal sur l'agora de Sparte est celui de Pausanias<sup>8</sup> et il ne peut malheureusement pas être comparé aux résultats de fouilles archéologiques, encore circonscrites à une superficie trop restreinte. Deux bâtiments sont analysés par E. Greco pour tenter d'identifier et de localiser l'agora spartiate : l'édifice circulaire, d'une part, et la *Persiké Stoa*, d'autre part. Il doit s'agir des limites sud et ouest de la place.

Le troisième chapitre s'intitule « La colonisation grecque en Occident : contribution au débat en cours » et met en exergue le débat opposant deux grands courants de l'historiographie : les négationnistes, d'un côté, et les révisionnistes, de l'autre. E. Greco apporte sa pierre – l'archéologie – à l'édifice : « Ce qui m'intéresse ici est encore une fois de questionner le rapport entre archéologie et histoire, comme nous allons le voir »<sup>9</sup>. En effet, les cités appelées coloniales peuvent apporter un éclairage intéressant sur le phénomène communément nommé colonisation. Pour illustrer cela, l'auteur fait une première mise au point sur le vocabulaire : il faut préférer le terme d'*apoikismos*, plus approprié que celui de colonisation. Le rapport entre la cité « colonisée » et la *polis* de Grèce continentale est examiné dans le cadre d'études comparatives. Les résultats sont ensuite mis en lien avec les témoignages littéraires à la fois des *apoikia* occidentales et des *métropoles* : « À bien regarder, sous ce profil, l'Occident a enseigné quelque chose à la mère-patrie »<sup>10</sup>.

Le quatrième et dernier chapitre suit la même mise en forme que les deux premiers. « De Sybaris à Thourioi : de la ville archaïque à la ville hippodaméenne » explore le cas de deux cités superposées de l'Occident grec. Les témoignages littéraires, parfois indispensables, sont utilisés en complément de l'archéologie, surtout lorsque les vestiges confirment les dires des textes. L'étude est menée à plus vaste échelle que dans les deux premiers chapitres puisque ce sont deux villes installées successivement dans une continuité topographique, et non plus seulement les *agorai* de ces dernières qui sont examinées. On y observe, tout comme à Athènes, des superpositions chronologiques très intéressantes datées entre la fin du VII<sup>e</sup> s. et la période ro-

4 « Préface », p. 9.

5 « Préface », p. 9.

6 Chap. 1, p. 16.

7 Chap. 2, p. 41.

8 Pausanias, III, 11, 2.

9 Chap. 3, p. 63.

10 Chap. 3, p. 77.

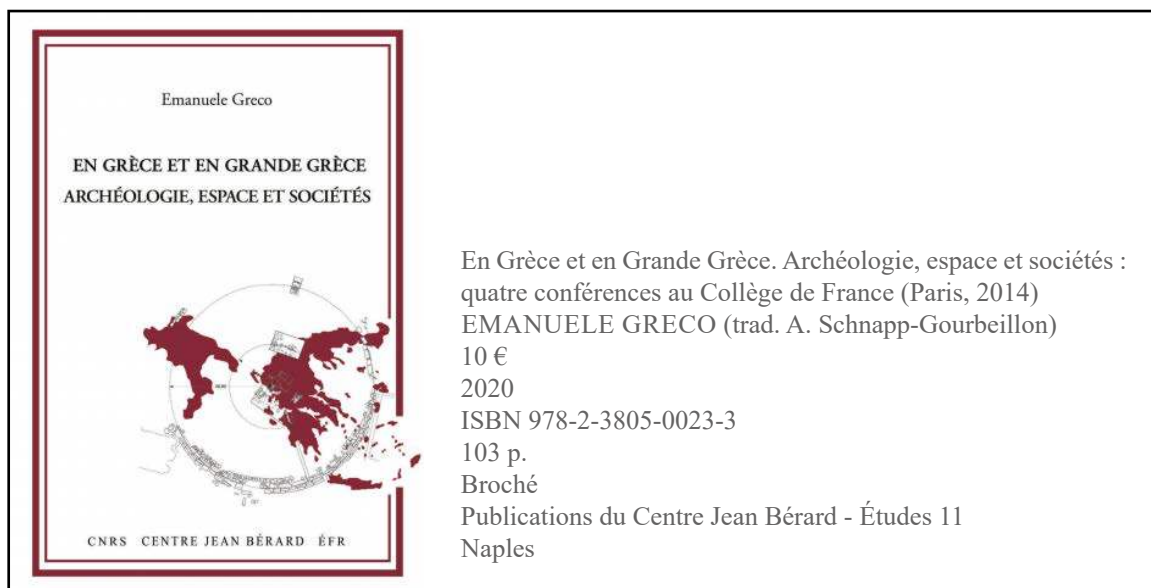
maine. Mentionnons la très intéressante digression qui est faite sur Hippodamos de Milet, personnage étudié plus en détail dans l'ouvrage de 2018 mentionné plus haut.

Avec ce livre, E. Greco souhaite analyser les espaces à la fois grâce à l'archéologie et à la littérature. Pour cela, l'approche de la première source a été privilégiée, soulignant l'inexactitude, voire les erreurs parfois présentes dans les textes. Toutefois, l'auteur ne manque jamais de recourir à la littérature disponible lorsque son utilisation est justifiée et appropriée. Nous ne pouvons que saluer cette entreprise, si difficile à mener, dans une recherche encore si dépendante des textes littéraires et réticente à l'idée de se détacher de ces derniers. E. Greco explique bien dans sa conclusion que les données matérielles sont « par définition muettes »<sup>11</sup>. Privilégiant la source archéologique, l'auteur examine les différentes interprétations des bâtiments étudiés détaillant les arguments confirmant ou réfutant telle ou telle théorie. L'analyse est réalisée sans préconçu ou préjugé, à partir des faits. La bibliographie est très complète bien que non exhaustive, seuls les travaux de synthèse ayant été retenus. Pour chaque partie, le texte est par ailleurs enrichi par un choix de plans et d'illustrations particulièrement cohérents et permettant une bonne visualisation des propos de l'auteur et des situations rencontrées. L'insertion de ces réflexions dans l'historiographie permet de donner un relief inédit à cette publication, témoignage que les fouilles archéologiques sont parfois moins le reflet d'une étude de l'Antiquité que de la situation géopolitique contemporaine. Finalement, l'auteur va plus loin et s'interroge sur le futur de la recherche dans les différents contextes examinés. Il espère ainsi que l'exclusion spartiate pourra bientôt être outrepassée afin que la cité soit « finalement reportée à la lumière »<sup>12</sup>.

La longueur de l'analyse, la multiplication des arguments et la présentation très détaillée qui est faite de chacun rendent parfois la lecture complexe. Dans la version écrite du moins, débiter les différents chapitres par les conclusions aurait fourni au lecteur un fil auquel se raccrocher : indiquer ses interprétations dès le commencement de l'argumentation, aurait permis à l'auteur d'accompagner le lecteur tout au long d'un raisonnement très précis et détaillé. Cela n'ôte toutefois rien à la qualité de cet ouvrage et à ses apports, notamment historiographiques et archéologiques. Bien que publié six ans après les conférences, ce travail et ses problématiques sont, plus que jamais, d'actualité.

**Éléonore Favier**

*Doctorante à l'université Lumière Lyon 2, HiSoMA (UMR 5189)*



<sup>11</sup> « Conclusion », p. 99.

<sup>12</sup> Chap. 2, p. 43.

**Kopf J., *Römische Soldaten in Brigantium. Das militärische Fundmaterial und die Chronologie der Militäranlagen der frühen Kaiserzeit*, Horn, Berger & Söhne, Vorarlberg Museum, 2020, 160 p., ISBN (édition imprimée) : 978-3-85028-935-1, ISBN électronique : 978-3-85028-946-7**

L'ouvrage proposé par Julia Kopf<sup>13</sup> (J.K.) intitulé *Römische Soldaten in Brigantium Das militärische Fundmaterial und die Chronologie der Militäranlagen der frühen Kaiserzeit* constitue l'aboutissement d'un travail de thèse soutenue en 2016 à l'Institut für Klassische Archäologie de l'Université d'Innsbruck. Il porte sur l'occupation militaire romaine de Bregenz (Brigantium) au début du Haut-Empire, ville située dans la province de Rhétie (Autriche actuelle). Cette publication est le fruit de recherches menées de longue date par l'autrice. Celles-ci jalonnent l'ensemble de son parcours universitaire et l'ont déjà menée à proposer une importante littérature scientifique à ce sujet. La thématique de l'exercitus romanus et de son implantation dans cette partie du limes rhénan relève d'une tradition historiographique bien connue, du fait de sa position géographique aux confins de l'Imperium romanum avant son expansion sur le Danube. Sans revenir en détail sur l'histoire de la recherche régionale, rappelons simplement que de nombreux sites à vocation militaire ont été identifiés sur les contreforts alpins, particulièrement en Suisse où ils ont fait l'objet d'études de grande ampleur (Augst, Windisch, Dangstetten, Zurzach). Avec cet ouvrage, J.K. s'inscrit donc clairement dans cette tradition et nous prouve que cette dernière demeure toujours vivace en nous offrant une approche du sujet à la fois rigoureuse et riche d'enseignements. L'ouvrage démontre aussi de manière édifiante l'apport des fouilles récentes et des nouvelles méthodes de terrain liées à l'archéologie préventive dans la compréhension de sites connus depuis longtemps.

L'ouvrage est composé de 9 chapitres auxquels est adjoint un catalogue détaillé du mobilier, ainsi que 21 planches illustratives. La partie introductive (chap. 1 et 2) permet de replacer l'établissement de *Brigantium* dans son environnement géographique, topographique et chronologique. On remarque d'emblée la qualité de synthèse et de concision de ce chapitre qui permet de saisir tout de suite les enjeux de la recherche locale. L'agglomération est installée dès l'époque augustéenne sur la rive orientale du lac Constance (Plateau de l'Ölrain), ce qui lui offre une position privilégiée à la croisée des Alpes et de l'Italie au sud, au carrefour du Rhin et du Haut Danube. Le site est avant tout connu pour son agglomération civile, qui s'organise le long d'une rue principale (*via principalis*) dans un maillage orthonormé. Les limites chronologiques de l'étude sont également bien énoncées. Installée dès l'époque augustéenne, l'agglomération semble progressivement décliner dès la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. et se transférer au cours du III<sup>e</sup> s. vers un habitat de hauteur encore assez mal connu situé à l'ouest du site du Haut-Empire, de l'autre côté du vallon du Thalbach.

L'objectif principal du travail de J.K. est défini sans ambiguïté (chap. 3). Selon une démarche qui se veut synoptique, l'autrice tente de proposer une caractérisation de l'occupation militaire de *Brigantium*. Dans cette optique, deux approches sont privilégiées. D'une part, l'étude des *militaria* d'époque romaine comme marqueur d'une occupation pérenne de l'armée ; d'autre part une analyse des contextes et des structures mises au jour lors des fouilles les plus récentes (2009-2012), permettant de proposer des jalons chronologiques fiables et de déterminer les dynamiques d'implantation militaire romaine sur le site. L'hypothèse de la présence d'un camp militaire préfigurant l'agglomération civile à Bregenz avait déjà été formulée par A. Hild au début du XX<sup>e</sup> s. Cependant, l'idée n'avait jusqu'alors pas remporté une adhésion décisive de la part de la communauté scientifique, les arguments en sa faveur étant jugés trop faibles. J.K. comble amplement ce vide grâce à une reprise exhaustive des données anciennes, mais surtout à l'exploitation des données récentes issues des fouilles de l'ancien hôpital *Böckle*.

L'étude de l'armement et de l'équipement militaire romain, constituant la première partie de l'analyse, se fonde sur un corpus important (chap. 4). Au total, ce sont 304 objets qui ont été examinés, 83 d'entre eux étant issus des fouilles récentes de la *Böckleareal*. Chacun de ces artefacts fait l'objet d'un catalogue détaillé et d'excellentes illustrations en fin d'ouvrage. Cependant, pour le mobilier issu des fouilles récentes, on peut déplorer que certaines informations contextuelles (type de structure, taphonomie, datation, phasage) n'apparaissent pas au sein des notices. J.K. souligne la part importante d'armement (offensif et défensif) en regard des éléments d'équipement et de harnachement équestre. Ces proportions, même si elles doivent toujours être nuancées, confèrent à *Brigantium* un fort degré de militarisation. Chaque catégorie fonctionnelle liée aux *militaria* est développée de manière limpide et rigoureuse. L'auteur s'appuie sur une bibliographie solide et des réflexions pertinentes. On ne peut que louer la prudence avec laquelle J.K. formalise ses attributions. Le propos est certes synthétique, mais très agréable à la lecture et n'élude pas les écueils et incertitudes auxquels se heurte la plupart des spécialistes de l'*instrumentum* militaire. L'autrice souligne dès le départ le fait que l'essentiel des artefacts est issu des fouilles anciennes et donc dépourvu de contexte précis, ce qui rend leur apport pour la chronologie du site et sa caractérisation parfois limités. Le cas des projectiles d'artillerie ou

13 Post-doctorante à l'Institut für Klassische Archäologie à l'Université de Vienne (Autriche).



encore des fers de lance montre bien la difficulté à laquelle s'est confrontée l'autrice en termes d'identification. En l'absence de contexte stratigraphique, leur attribution soit à des armes d'époque romaine, soit à des objets postérieurs d'époque médiévale est parfois ardue. Intégrer ces objets dans le corpus relève donc somme toute d'un choix purement méthodologique, mais on aurait peut-être préféré qu'ils fassent l'objet d'un développement à part afin de ne pas induire le lecteur en erreur. Par ailleurs, certains autres fragments étudiés peuvent ponctuellement être sujet à discussion en ce qui concerne leurs attributions. On pense notamment à certains fragments de *pila* (objets A26 et A27), d'éléments de ceintures (C41) ou de harnais (D7). Si J.K. reste toujours très prudente dans son écrit, une catégorie d'objets dédiée aux fragments incertains aurait été, de notre point de vue, sans doute plus appropriée. Passées ces quelques réserves, force est de constater que l'étude est d'une qualité indéniable, tant sur la forme que sur le fond. De par la diversité du mobilier recensé, elle peut constituer pour les spécialistes de *militaria* romains une nouvelle référence de poids pour la période julio-claudienne.

À partir de son corpus, l'autrice tente ensuite une caractérisation des troupes militaires stationnées à Bregenz. Elle détermine donc des grandes tendances du mobilier militaire en se fondant principalement sur des critères typo-chronologiques. Les *militaria* de Bregenz témoignent ainsi d'une solide cohérence d'un point de vue chronologique en se concentrant sur la première moitié du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Une fois encore, la déconnexion d'une partie du mobilier avec les données de terrain rend l'exercice périlleux, mais on aurait sans doute reproché à l'autrice de ne pas entreprendre une telle démarche. L'autrice bute à nouveau sur une difficulté inhérente à la discipline, à savoir la distinction entre l'équipement du légionnaire et celui de l'auxiliaire. J.K. fait preuve, à raison, d'une certaine réticence à faire parler les objets au regard du caractère très hétéroclite de la panoplie militaire au début du Haut-Empire. La présence de troupes montées semble en tout cas attestée, tout comme celle de légionnaires à travers quelques indices ténus (*dona militaria*, *umbo* de bouclier rectangulaire...), certains objets étant sans doute liés à la sphère d'influence du camp légionnaire de *Vindonissa*. Plus significative est la cartographie du mobilier militaire sur le plateau de l'Örain. Les cartes proposées sont lisibles et pertinentes. À l'exception du harnachement équestre, pour lequel la porosité entre sphère civile et militaire est très grande, l'écrasante majorité des trouvailles militaires se concentre au sud-ouest de l'agglomération. Ces données constituent dès lors un indice indirect de l'éventuelle présence d'un camp militaire romain dans cette zone, dont la limite nord-est se situerait au niveau du complexe thermal de l'agglomération civile. Le chapitre consacré aux *militaria*, bien que riche d'enseignement, se clos donc sur certaines incertitudes et révèle que l'étude de *instrumentum* militaire ne peut se suffire à elle-même. Elle ne peut avoir de sens sans un dialogue étroit avec les structures archéologiques. C'est ce que propose J.K. dans le chapitre suivant.

Bien que relativement restreinte en superficie, la fouille de sauvetage menée sur la zone de l'hôpital *Böckle* entre 2009 et 2012<sup>14</sup> a livré un ensemble de vestiges précoces se rapportant aux premières phases d'occupation de *Brigantium* (chap. 5). Ces structures correspondent majoritairement à un réseau de fossés défensifs à profil en V et à des structures légères en terre et bois. La description synthétique qui en est faite est assez claire, bien qu'un plan par phase ou quelques clichés photographiques auraient pu rendre le propos plus lisible. J.K. s'appuie sur ces vestiges pour proposer à cet emplacement l'implantation de plusieurs camps militaires successifs entre l'époque augustéenne et le début du principat de Claude. Elle propose ensuite une analyse critique des vestiges découverts anciennement par A. Hild qu'elle tente de rattacher au phasage élaboré à partir des fouilles récentes. En raison du caractère très morcelé des découvertes, la vision du site d'époque julio-claudienne demeure très partielle, notamment en ce qui concerne les aménagements internes du camp supposé. Pour cette raison, l'autrice n'expose pas ses conclusions de manière péremptoire et fait preuve de nuance en explorant d'autres hypothèses. Elle rappelle ainsi que la présence de fossés en V peut également s'appliquer à certaines installations civiles d'époque augustéenne, comme c'est le cas par exemple sur le site de Walgirmes en Allemagne.

Pour conforter ses interprétations, et afin d'asseoir un peu plus la chronologie des vestiges, J.K. porte une attention particulière aux autres catégories de *realia* à sa disposition (chap. 6). Pour chaque phase, elle propose ainsi une analyse synthétique, mais toujours bien venue, du mobilier céramique et numismatique. La partie consacrée au monnayage est particulièrement intéressante et convaincante. Une comparaison de faciès avec d'autres sites militaires (Kaiseraugst, Zurzach, *Vindonissa*, Augburg-Oberhausen ainsi que le col du Septimer) apporte de nouveaux arguments à sa thèse initiale. L'autrice s'attèle enfin à tenter de cerner l'étendue géographique des différents camps, avec une attention particulière portée à celui d'époque tibérienne. Elle estime ainsi une surface de camp comprise entre 5,3 et 6,5 ha, ce qui classerait Bregenz parmi les bases militaires les plus étendues pour la période considérée, avec un effectif de 1 500 à 2 500 hommes (légionnaires et auxiliaires).

14 Fouilles réalisées par la société Talpa GnbR sous la direction de M. Bader.

Enfin, le chapitre 7 permet à l'auteurice de replacer le site de Bregenz dans son environnement historique et archéologique pour l'époque augusto-tibérienne. L'ensemble des installations militaires situées à une échelle locale ou supra-locale dans la région du Haut-Rhin et sur les contreforts des Alpes fait l'objet d'une synthèse claire et concise, utile pour les lecteurs non avertis. Ces développements débouchent sur un schéma de déploiement et de maillage logistique des troupes militaires lors des campagnes en direction du Danube et de la Vindélicie.

C'est donc cette approche globale qui fait toute la qualité de l'ouvrage proposé par J.K. Cette étude est une invitation à suivre avec attention la poursuite des recherches de l'auteurice, une grande partie du site militaire de Bregenz restant à découvrir.

**Lucas Guillaud**

*Docteur en Archéologie romaine, Archeodunum, Chercheur associé au laboratoire ArAr (UMR 5138)*

Julia Kopf

**Römische Soldaten in Brigantium**

Das militärische Fundmaterial und die Chronologie der Militäranlagen der frühen Kaiserzeit



Römische Soldaten in Brigantium. Das militärische Fundmaterial und die Chronologie der Militäranlagen der frühen Kaiserzeit

JULIA KOPF

24,90 €

2020

ISBN 978-3-85028-935-1

160 p.

Broché

Verlag Berger - Vorarlbergmuseum

Horn